

Prends ça court ! Place aux femmes

Luc Chaput

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2013). Prends ça court ! Place aux femmes. *Séquences*, (284), 8–8.

Prends ça court ! Place aux femmes

Pour la dixième année consécutive, s'est déroulée la remise des prix Prends ça court!, maintenant intégrée aux Rendez-vous du cinéma québécois, en février à Montréal. Cela nous a permis encore une fois d'apprécier la vitalité de cette forme de cinéma encore sous-estimée et même dénigrée par plusieurs.

LUC CHAPUT

Le grand gagnant de la soirée fut *Faillir* de Sophie Dupuis, portrait de la dernière semaine d'une adolescente dans sa famille, à Val-d'Or, avant son départ au loin pour le cégep. Noémi Lira interprète avec bonheur Ariane qui ne comprend pas comment certains gars peuvent sortir si rapidement d'une relation amoureuse. La famille éclatée dans laquelle elle vit est décrite dans de courtes scènes qui mènent à un épisode plus troublant, traité avec le même doigté par la réalisatrice qui clôt son film par une fin à peine entrouverte. Sophie Goyette, gagnante l'an dernier avec *La Ronde* (mettant en scène une autre Ariane, errant la nuit dans un Laval urbain et campagnard), nous proposait *Le Futur proche*, alliage de documentaire et de fiction sur la pratique du pilotage de petits avions dans la région de Montréal. Un des personnages dit qu'en haut on voit les choses différemment. Avec l'aide des directeurs photo Philippe Roy et Neil Oakshott, la cinéaste non seulement nous le montre par des plongées englobantes, mais nous le fait partager en éparpillant les divers aspects de ce travail passionnant avec des témoignages appropriés de personnes de conditions et d'âges divers. Le jury de l'AQCC a bien eu raison de lui décerner son prix ex aequo avec un autre film aussi présenté au Festival du nouveau cinéma, l'automne dernier.

Meryam Joobeur retourne en Tunisie pour voir son grand-père vieillissant et diminué, physiquement et intellectuellement. La photographie de *Gods, Weeds & Revolutions*, fruit du travail primé de Vincent Gonneville et de la réalisatrice, nous amène – par des travellings lents et des zooms – dans des venelles, à travers des portes, au contact le plus près de ces personnes vivant retirées d'un monde qu'elles appréhendent moins bien. Des témoignages de parents et d'amis permettent de mieux comprendre de l'intérieur l'effet de la dictature de Ben Ali sur

ce pays et sur des familles spoliées. Un travelling arrière nous fait nous retirer à la fin sur la pointe des pieds pendant que la réalisatrice dit son amour filial pour ce vieil homme.

En Abitibi également, Myriam Magassouba est retournée à Rouyn-Noranda pour filmer une autofiction, *Là où je suis*. Mimi, adolescente au secondaire, apprend la mort subite de sa meilleure amie Sophie. Dans des paysages neigeux immaculés, la jeune fille se révolte comme elle peut contre le sort, retrouvant peu à peu son équilibre, pendant que le montage introduit d'élégante manière des bribes d'épisodes communs. La réalisatrice, en ne montrant pas le visage de ladite Sophie, élargit son propos en le personnalisant. Myriam Magassouba conclut son film par un hommage prenant à cette amie, filmant l'absence dans une chorégraphie assumée seule par Mimi, pendant une répétition de son cours de danse dans la salle illuminée de son école. Cette nouvelle filmique a gagné avec raison le Jutra du court métrage de fiction, il y a peu. Celui de l'animation est allé à *Bydlo* de Patrick Bouchard dont *Séquences* avait dit l'intérêt, lors de son passage à Fantasia l'été dernier. Il aurait pu tout aussi bien être remis à *MacPherson* de Martine Chartrand, gagnant au Festival des films du monde, rappel en demi-teintes de la vie aventureuse et de la tragique fin de l'ingénieur noir auquel Félix Leclerc rendait hommage dans son amicale chanson éponyme.

On pourrait aussi rajouter *Avec Jeff à moto* de Marie-Ève Juste et *Chef de meute* de Chloé Robichaud, invités au Festival de Cannes et dont *Séquences* traitait dans un numéro récent. Ces deux films prouvent que, dans le court métrage, les réalisatrices ont pris avec fougue et un talent certain une plus grande place que leurs consœurs de la télé ou du long métrage (selon certaines études récentes).⁹

